

Rémy Alnet doit être récupéré ce matin

Le concurrent malheureux de la course transatlantique à la rame attend toujours l'*Etoile magique* qui a commencé hier à récupérer les naufragés. A Cherbourg, tout le monde est déçu pour lui.

« C'est la cata ! J'ai un peu la poisse... » C'est le moins que Rémy Alnet pouvait dire hier lors de sa vacation radio, quelques heures après sa décision d'abandonner pour la seconde fois consécutive la Bouvet Guyane.

Le rameur équeurdrevillais est revenu sur ce qu'il a vécu dimanche et lundi, avec beaucoup d'amertume dans la voix. « Après mon chavirage, j'ai testé l'électricité à bord. Le système de production d'eau douce marchait. La pompe a démarré, a-t-il raconté, j'ai alors fini de nettoyer le bateau et j'ai

entrepris de laver mes fringues qui étaient complètement trempées. C'est là que j'ai voulu remettre la pompe en route pour faire de l'eau mais le dessalinisateur cette fois-ci n'a pas démarré. »

■ « Cela ne pouvait qu'empirer »

Rémy Alnet a tout essayé. « J'ai même fait un schinté pour alimenter la pompe sans passer par le coffre électrique, au cas où il aurait été la cause du problème, mais non. J'ai appelé le fa-

briquant à Nantes et après avoir tout démonté, il a évoqué les charbons... » Impossible à réparer.

Le skipper du bateau *Areva* s'est alors tourné vers la pompe manuelle de secours. « J'ai essayé de fabriquer de l'eau pendant deux heures. C'est un outil sanglé, qui n'est pas rigide et qu'on ne manipule pas avec le petit doigt ! Excusez du terme, mais c'est un peu merdique. J'ai compris que j'allais passer deux heures par jour à pomper les trois ou quatre litres d'eau nécessaires à compenser ma déshydrata-

tion. Là, j'ai jeté l'éponge. Avec beaucoup de regrets. Je ne me voyais pas partir comme ça pour quarante jours alors que j'étais encore dans une zone où je pouvais être récupéré. Il faut être lucide. Cela ne pouvait qu'empirer. »

■ Le canot à la dérive

Son équipe à Cherbourg a cru hier soir que le catamaran officiel de la course était déjà sur zone. Chacun a fait de son mieux pour ne pas le déranger alors qu'on le croyait prêt à être hissé à bord. Hélas, selon le comité de course, ce n'est

que ce matin que la récupération du rameur aura lieu. L'*Etoile Magique* a eu fort à faire pour trouver les autres naufragés. Même Olivia, la seule navigatrice de la Bouvet Guyane, a abandonné hier, aileron cassé, après des heures de lutte. Après le sauvetage de Rémy Alnet, rendu plus facile par une nette amélioration des conditions météo, il faudra penser au canot. « C'est l'autre question, qu'on verra après », a érudé Rémy Alnet avant de couper la liaison. Elle mérite cependant d'être posée. C'est en effet au

concurrent de gérer la logistique. L'organisateur de la course, devant l'hécatombe d'abandons (six en dix jours), a commencé néanmoins les démarches pour organiser un convoi multiple en louant les services d'un bateau au Cap Vert, qui devrait appareiller jeudi ou vendredi. Ce matin, le rameur équeurdrevillais sera contraint de regarder son embarcation s'éloigner de lui, lestée d'une ancre flottante, balise en marche pour qu'elle reste repérable dans l'immensité de l'océan.

Philippe LE BARILLIER



Rémy Alnet a passé une nouvelle journée et une nuit hier dans l'attente de l'arrivée des secours à 200 milles au sud du Cap Vert.

Le PC course suspendu

Une grande émotion règne autour des amis de Rémy Alnet, qui s'appréhendaient à vivre son aventure pendant un mois et demi. Les élèves de dix classes de la région devaient se déplacer à tour de rôle à la Cité de la Mer pour lui parler en direct le mardi et le jeudi et le voir sur grand écran. La radio des Francas donne encore un peu de la voix mais depuis hier, le PC course est suspendu. « Pour Rémy et Halima son épouse, c'est dramatique. Comme vous l'avez écrit, c'est un rêve brisé. D'autant plus qu'ils avaient su mobiliser tout le Cotentin autour d'eux, nous a confié hier soir Bernard Cauvin, le président de la Cité de la Mer et ami du couple. C'est un traumatisme aussi pour les enfants qui adorent Rémy. Il est extraordinaire quand il leur parle. Je suis sûr qu'il va vouloir venir leur expliquer ce qui s'est passé, quand il aura surmonté sa douleur. Il faut maintenant essayer de dédramatiser. Cet abandon est différent du premier en 2009 où il était passé près du précipice. Rémy pensait avoir intégré toutes les erreurs de son premier naufrage. C'est la preuve que la nature a toujours le dernier mot. » Le PC course devait être mis en sommeil pendant les vacances scolaires jusqu'au 25 février, un délai qui laisse encore le temps de réfléchir à la suite à donner à cette aventure dans laquelle est encore engagé le Cérénçais Alain Pinguet, dixième hier soir, qui se surnomme lui-même « le Rustique » et n'avait pris aucun contact avec la logistique cherbourgeoise.

Ph. LB.

« Tu sais, Rémy il a abandonné ! »

Depuis le début du mois de janvier, les élèves de l'école Le Corre à Equeurdreville ne vivaient que pour Rémy Alnet. La nouvelle de son abandon a été commentée toute la journée.

Rémy Alnet est équeurdrevillais. Et les Équeurdrevillais sont fiers de Rémy Alnet. « C'est incroyable l'enthousiasme qu'il génère notamment chez les plus jeunes. Rémy, c'est leur idole », avoue Sandrine, la directrice de l'école Le Corre. Comme d'autres enseignants, elle a décidé de suivre au jour le jour l'épopée d'un rameur pas vraiment comme les autres. « Nous l'avons rencontré au Palace. Il a présenté son canot aux enfants. Rémy est ensuite venu discuter avec les enfants. Un moment extraordinaire. On a inauguré son PC course et les enfants étaient déjà impatients de pouvoir lui parler par téléphone alors que nous n'avions rendez-vous que dans trois semaines. »

La nouvelle de son abandon s'est répandue comme une traînée de poudre. « Depuis ce matin, ils ne parlent que de ça », résume l'enseignante, qui a choisi de parler avec eux du naufrage.

■ « Ça nous a rendus triste »

« Tu sais, Rémy, il a abandonné la course ! Il y avait de

l'eau dans la machine qui enlève le sel. » Lancelot est le premier à commenter. « L'eau est rentrée dans le bateau. Il y en avait partout », s'empresse d'ajouter Lilou. « Même que sa femme, elle est triste et nous aussi », complète Charlotte.

Tous les enfants ont leur mot à dire. « Le bateau, il s'est renversé trois fois. Les vagues étaient très grosses. Il y avait plein d'eau à l'intérieur », explique de son côté Mattéo. « Ça nous fait bizarre », résume Alex. « Moi, j'ai pleuré parce qu'il a abandonné mais surtout parce que j'ai eu peur. » « Et moi, parce que j'étais sûre qu'il allait gagner », n'hésite pas à affirmer Lucie. « Je crois que Rémy, il est triste aussi. »

Arthus, lui, n'a pas résisté. « J'ai d'abord pleuré et j'ai voulu aussitôt lui écrire. J'ai mis plein de choses. » Si tous les enfants, du haut de leurs cinq printemps, regrettent l'abandon de Rémy Alnet et l'attendent au plus vite dans leur classe, tous souhaitent aussi suivre la course jusqu'à l'arrivée en Guyane. « On veut savoir qui va gagner. »

H. L.



Les élèves ont longuement parlé avec Sandrine, leur enseignante, de l'abandon de Rémy Alnet.